

Nicolas SORBA et Nadine VINCENT (dir.), *Les dictionnaires numériques dans l'espace francophone, des ressources porteuses de culture et d'idéologie*, Sherbrooke, Les Éditions de l'Université de Sherbrooke, 2024, 345 pp.

Gerardo Acerenza

Università degli Studi di Trento – ROR: o5trd4x28



Qu'ils soient monolingues ou bilingues, depuis plusieurs années désormais beaucoup de poussière s'accumule sur les volumineux dictionnaires papier qui reposent sur les étagères des bibliothèques publiques et personnelles. En effet, depuis longtemps déjà, nous avons tous l'habitude de consulter des dictionnaires numériques disponibles gratuitement en ligne. Que l'on soit à la maison ou en déplacement, un ordinateur, une tablette ou même un simple téléphone suffit désormais pour accéder à une multitude de ressources lexicographiques. Ce volume collectif, dirigé par deux spécialistes de la lexicographie, propose un bilan très attendu sur la nature et le rôle des dictionnaires numériques dans l'espace francophone. Divisé en deux sections, « Dictionnaires et culture » et « Dictionnaires et idéologies », l'ouvrage est entièrement consacré à la lexicographie numérique et réunit treize contributions qui cherchent à répondre à plusieurs questions : « L'accessibilité du numérique donne-t-elle une voix à des langues ou variétés de français minoritaires peu traitées traditionnellement ? Les dictionnaires collaboratifs présentent-ils une image plus éclatée, moins homogène que les dictionnaires émis par une source unique ? Les agrégateurs font-ils remonter à la surface des préjugés que l'on croyait disparus ? Une nouvelle lexicographie émerge-t-elle sur le Web ou les modèles dominants sont-ils reproduits malgré le changement de format ? Les néologismes sont-ils attestés avec ouverture ou sont-ils soumis à des filtres conservateurs ? Peut-on toujours, aujourd'hui, parler du dictionnaire comme d'un texte culturel ? » (p. 5). Dans ce compte rendu, nous nous limiterons à présenter uniquement les contributions réunies dans la section « Dictionnaires et idéologies », car elles exploitent un corpus lexicographique québécois et/ou canadien-français consacré en tout ou en partie au français parlé et écrit au Québec.

L'article de Sophie Piron, intitulé « La lexicographie numérique et la norme grammaticale : le *Wiktionnaire* est-il aussi descriptif que voulu ? » (pp. 188-205), analyse la manière dont le dictionnaire

PONTI/PONTS

langues littératures civilisations des pays francophones

ISSN : 2281-7964

n. 25, 2025

doi : 10.54103/2281-7964/30695

Section Études Linguistiques
Coordonnée par Cristina Brancaglioni
cristina.brancaglioni@unimi.it

Published: 13.02.2026

NOTE DE LECTURE

Diamond Open Access



Licensed under a Creative Commons
Attribution-ShareAlike 4.0 International

collaboratif *Wiktionnaire*, accessible gratuitement en ligne, décrit « 14 phénomènes grammaticaux soumis à des tensions normatives en français contemporain et critiqués par l'Académie française » (p. 188). Dans un premier temps, l'auteure cherche à comprendre quelle vision de la “norme grammaticale” est véhiculée par ce dictionnaire collaboratif, en analysant le traitement grammatical réservé à quatorze usages contestés dans la section « *Dire, Ne pas dire* » du site de l'Académie française. Ces phénomènes sont répartis en trois catégories : cinq subordonnants (« *de façon à ce que; de manière à ce que; pour ne pas que; malgré que et demander à ce que* »), quatre phénomènes de construction et de morphosyntaxe (« *après que* suivi du subjonctif ; *sans que* suivi d'une négation ; la transitivité verbale de *se rappeler de quelque chose* ; le choix de l'auxiliaire de conjugaison de *avoir convenu* »), cinq phénomènes de grammaticalisation critiqués (« *du coup; au final; des fois; voire même; un espèce de* ») (pp. 192-193). Les résultats de l'analyse sont ensuite comparés à ceux de six dictionnaires de la lexicographie hexagonale, c'est-à-dire le *Petit Larousse illustré* (2024) ; le *Petit Robert électronique* (2024) ; le *Grand Robert électronique* (2023) ; le *Trésor de Langue française* (1971-1994) ; le *Dictionnaire de l'Académie* (9^e édition), ainsi qu'au *Bon usage* (2016). Une seconde comparaison, qui intéresse plus particulièrement l'auteur de ce compte rendu, est menée avec cinq outils de références québécois et canadien-français : le site de l'Office québécois de la langue française (OQLF) ; le site des Ressources du portail linguistique du Canada ; le *Multidictionnaire*, le *Dictionnaire Usito* et le dictionnaire intégré au correcteur *Antidote 11*. Prenons, par exemple, le cas de la construction *après que* + subjonctif. Si le *Wiktionnaire* indique qu'il s'agit d'un « abus » (p. 198), les sources québécoises et canadiennes-françaises se montrent plus nuancées. L'Office québécois de la langue française et le Portail du Canada ‘critiquent’ l'emploi du subjonctif à la suite de *après que*. Le *Multidictionnaire*, pour sa part, “rejette la variante” en soulignant que l'indicatif est « nécessaire » (p. 198). *Antidote*, en revanche, précise que « Le mode subjonctif après la locution *après que* est également accepté, mais il est parfois critiqué » (p. 198) témoignant ainsi d'une certaine évolution de la norme. Le dictionnaire *Usito* reflète aussi cette souplesse en mentionnant l'emploi du subjonctif « aux côtés de l'indicatif » (p. 199). Bien que les principes de rédaction du *Wiktionnaire* recommandent aux contributeurs, qu'ils soient lexicographes de profession ou profanes, une « approche descriptive », Sophie Piron souligne, en conclusion, que “certains mots sont condamnés très rapidement et durement, et ils le sont sur l'avis de l'Académie française” (p. 203), laquelle continue d'exercer une influence essentiellement normative.

Dans la contribution intitulée « Études métalexigraphiques par analyse d'échantillons : toute représentativité est-elle illusoire ? » (pp. 240-272), Franck Sajous étudie la « proportion d'articles contenant les marques FAM (familier) et FIG (figuré) dans le dictionnaire *Usito* » (p. 251). Dans la première partie de son long article, l'auteur présente plusieurs études métalexigraphiques publiées par des spécialistes, afin d'expliquer les différentes méthodes d'échantillonnages statistiques utilisées pour mener des analyses quantitatives et qualitatives sur des dictionnaires, qu'ils soient monolingues ou bilingues (pp. 240-250). À partir de la troisième section de sa contribution, il justifie les raisons de son choix méthodologique, précisant que les marques d'usage « familier » et « figuré » « présentent l'avantage d'être suffisamment répandues dans le dictionnaire et de constituer un observable factuel, donc aisément identifiable automatiquement » (p. 251). Après avoir défini un corpus de 31.310 noms vedettes

du dictionnaire *Usito*, qu'il divise en tranche selon leur initiale, Franck Sajous présente les résultats de son analyse : « 3.106 noms sont marqués FAM » tandis que « 2.663 noms contiennent la marque FIG » (p. 254). Or, selon lui, quelle que soit la méthode d'échantillonnage statistique appliquée, aucune ne permet de dégager une tendance globale ou de produire un échantillon véritablement représentatif de l'ensemble du dictionnaire. Il s'agit là d'une conclusion particulièrement utile pour les métalexicographes, car l'étude démontre que « même les méthodes d'échantillonnage les moins problématiques n'offrent pas de garantie absolue que l'échantillon observé soit représentatif » (p. 270).

Le terme *fémicide* désigne-t-il toujours le meurtre d'une femme par un conjoint ou par un ex-conjoint ? Laetitia Chicoine, dans l'article intitulé « Féminicide : un mot ambigu pour une société divisée » (pp. 298-322) tente de répondre à cette question en étudiant les divergences sémantiques présentes tant dans l'usage que dans les définitions proposées par les dictionnaires numériques dans l'espace francophone. Dans un premier temps, l'auteure examine la manière dont le terme *fémicide* est défini par plusieurs organisations internationales (ONU, OMS, ONUDC, etc.), ainsi que dans les textes de loi, en particulier ceux des pays d'Amérique latine, les premiers à avoir intégré ce terme dans leur législation. Elle s'intéresse ensuite, dans les sections qui attirent particulièrement notre attention, à l'usage du mot dans la presse écrite au Québec et dans les pays francophones d'Europe, entre 2018 et 2022. Très fréquemment, le terme *fémicide* y est employé pour désigner « le meurtre d'une femme par son conjoint ou son ex-conjoint » (p. 305). Toutefois, plusieurs journaux et magazines mobilisent également les quatre acceptions définies par l'OMS, à savoir : « le féminicide intime commis par un époux ou par un petit ami actuel ou ancien ; le féminicide au nom de l'honneur ; le féminicide lié à la dot lorsque de jeunes femmes sont tuées par leur belle-famille ou harcelées jusqu'au suicide pour avoir apporté une somme d'argent insuffisante lors du mariage et le féminicide non intime qui correspond au meurtre d'une femme commis par un individu avec lequel la victime n'a pas été en relation » (p. 300). L'auteure passe enfin en revue les définitions proposées par plusieurs dictionnaires numériques français (*Larousse*, *Petit Robert*, *France Terme*, *Wiktionnaire*) et québécois (*Usito*, *Grand dictionnaire terminologique*), afin d'évaluer leur capacité à refléter la polysémie observée dans l'usage. Malgré la diversité sémantique constatée, dont certaines acceptions contestées, elle remarque que « les différents ouvrages ne proposent pas davantage d'informations. Quelques nuances départagent les différents articles lexicographiques, mais ce sont des variations mineures qui mènent toutes à la même idée » (p. 309). C'est dans cette optique que Laetitia Chicoine s'engage à forger une nouvelle définition du mot dans le cadre du « Projet porc-épic », dirigé par la lexicographe Nadine Vincent (Université de Sherbrooke) et rattaché au laboratoire LexiQcorpus du Centre de recherche interuniversitaire sur le français en usage au Québec. Ce projet a pour objectif d'étudier et enrichir les définitions de termes jugés « polémiques » en prenant en compte « l'ensemble des sens répertoriés du mot en question » (p. 315). Il s'agit d'une définition particulièrement dense, qui propose cinq acceptions distinctes du terme *fémicide*. Ces définitions enrichissent les quatre sens déjà établis par l'OMS en y ajoutant un cinquième : « Avortement sélectif en raison du sexe féminin du fœtus ; meurtre, violence physique directe ou négligence d'une enfant en bas âge menant à sa mort, souvent parce que les femmes rapportent moins à la famille que les hommes » (p. 318).

Nadine Vincent, quant à elle, consacre le dernier article de la section, intitulé « Le Québec est-il une province ? Regard lexicographique sur un emploi polémique » (pp. 324-345), aux acceptions véhiculées par le terme *province*, un mot polysémique qui, au Québec, est porteur d'un grand nombre de connotations à la fois politiques et polémiques. Dans la première partie de sa contribution, la lexicographe et directrice du « Projet porc-épic » retrace les moments-clés de l'histoire du Québec (Traité de Paris, Acte d'Union, Acte de l'Amérique du Nord britannique) afin de comprendre l'évolution du sens du mot depuis son apparition jusqu'à aujourd'hui. Elle montre comment à partir de la Révolution tranquille, l'usage du terme *province* est de plus en plus contesté, au profit des termes « État » et « Nation » (notamment l'adjectif *national*), désormais privilégiés pour désigner le Québec. Toutefois, souligne Nadine Vincent, « le remplacement de *province* par *État* ou *nation* dans l'usage n'a jamais été dominant. C'était une pratique tacite chez les nationalistes, mais le mot *province* a toujours été utilisé couramment dans l'espace public » (p. 331). Dans la partie centrale de son article, la lexicographe s'intéresse aux débats qui animent les médias sociaux numériques autour de l'emploi du mot *province* pour désigner le Québec. Certains insistent sur le fait que le Québec est une province, tandis que d'autres plaident pour une 'déprovincialisation' du vocabulaire, appelant à ne plus utiliser le mot et l'adjectif. Enfin, Nadine Vincent examine le traitement du mot *province* dans plusieurs dictionnaires numériques tant français que québécois (*Robert*, *TLF*, *Wiktionnaire*, *Grand dictionnaire terminologique*, *Usito*) et propose une nouvelle définition enrichie dans le cadre du « Projet porc-épic » de l'Université de Sherbrooke. La démarche consistant à définir le mot d'abord « sans connotation », puis « avec connotation négative, dépréciative » (pp. 339-340) constitue une stratégie lexicographique particulièrement judicieuse. Elle permet de faire ressortir les emplois marginaux ou spécifiques, souvent ignorés par les dictionnaires généraux, qui ne sont ainsi plus laissés dans l'ombre (p. 342).